

FACÉTIES

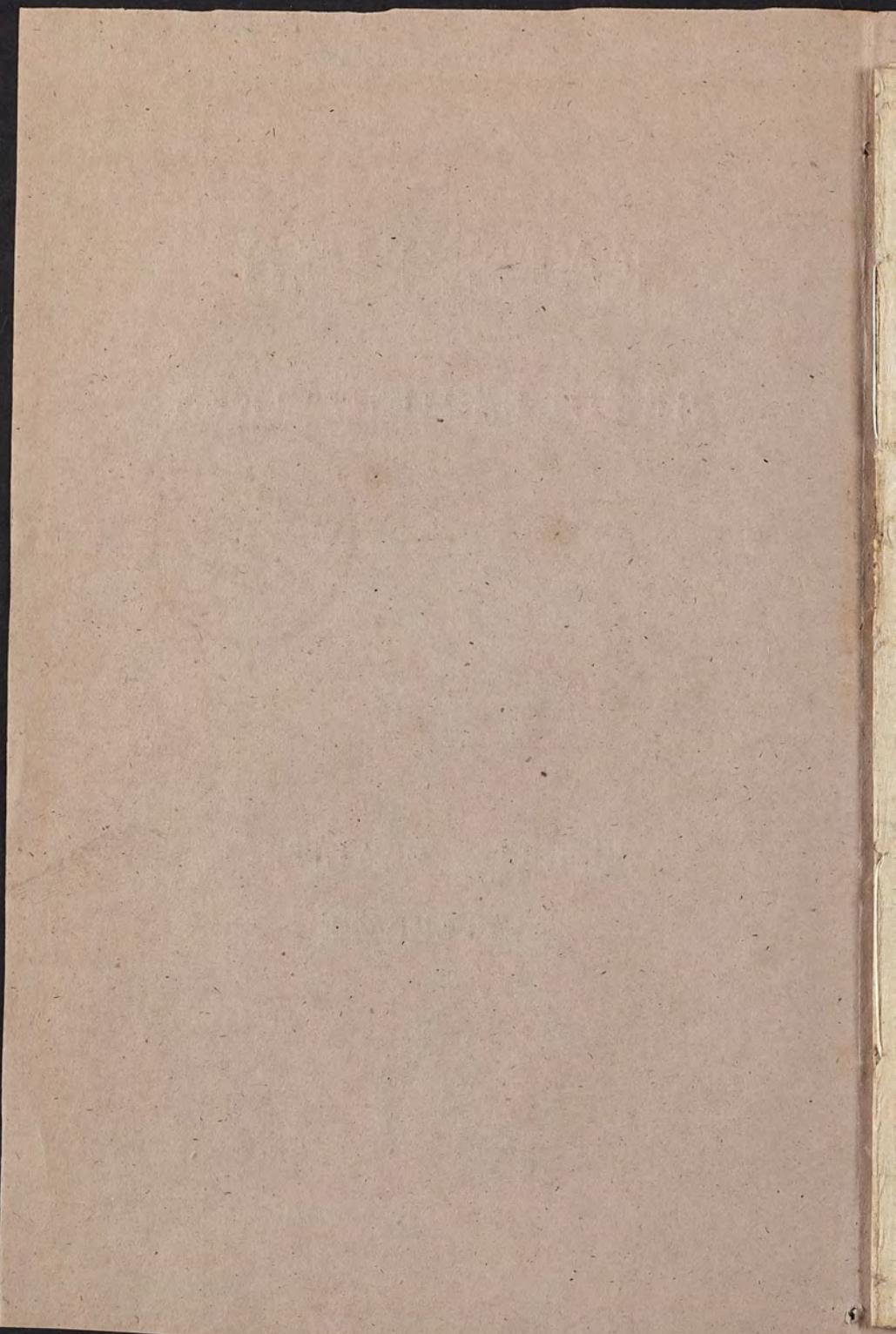
RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU

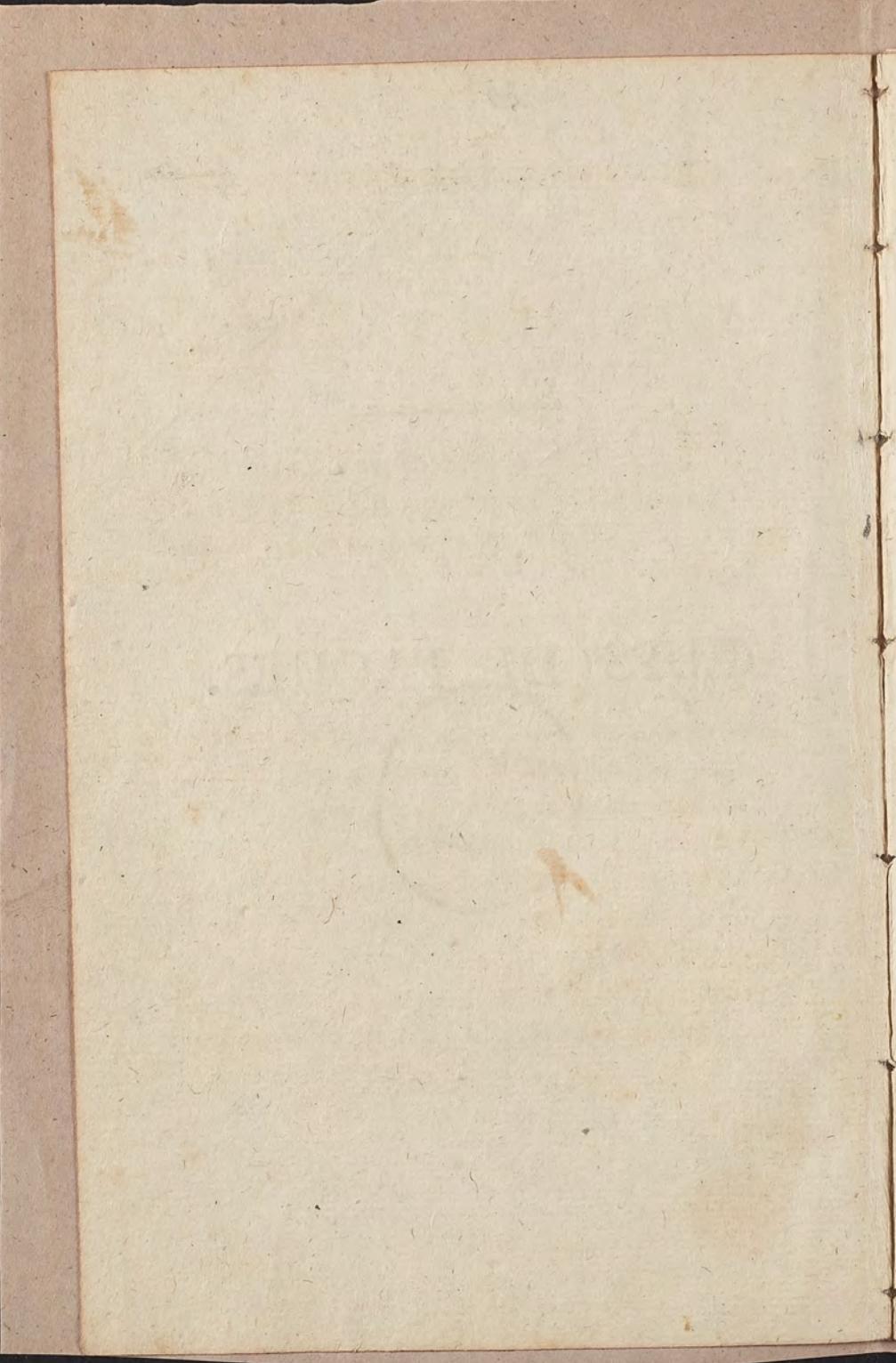




24.

LES
ŒUFS DE PAQUES.





LES ŒUFS DE PÂQUES.

Moi qui ai publié des scandales , il faut qu'aujourd'hui je publie LES ŒUFS DE PÂQUES. Ce n'est pas pour rien que je m'appelle Publius.

Pendant que le Roi tenoit sa cour PLÉNIERE , non celle que lui forma si lestement un archevêque , que plus lestement encore nous avons vu fuir en Italie ; mais celle que l'amour des peuples réunit autour du souverain ; ses fidèles sujets voyant Pâques approcher , s'étoient dit : « Donnons à notre Roi ses œufs de Pâques » ; & ne croyez pas que ce fût l'effet d'une convention ; chacun se l'étoit dit à soi-même : c'étoit le langage du cœur ; ainsi , croyez-en Publius : ce qu'il dit est toujours vrai.

(4)

MONSIEUR, dont le zèle pour son Roi & pour la nation, jamais ne s'est démenti, s'approcha le premier.

Mon frère, dit-il, voilà [mes œufs de Pâques. Que votre majesté les reçoive! Ils sont l'emblème de mon amour & de mon respect pour votre personne sacrée.

Le Roi les reçut, avec un sourire, où brilloit la plus douce amitié. Je suis sûr, dit-il, de tout ce qu'ils contiennent: sans en voir la devise, je gage que vous m'aimez presque autant que la France.

Majesté, répliqua-t-il, la France vous aime autant que moi, & je vous aime autant qu'elle. Je ne peux, dans mon cœur, séparer deux intérêts si unis & si chers. L'instant qui me rendit frère du Roi, me rendit le second citoyen de la patrie: vous en êtes le premier, vous en devenez le père. Je serai l'un & l'autre, répliqua sa majesté; mais trêve de complimens, & voyons votre œuf.

M. de Watronville, comme maître des cérémonies, eut ordre de s'approcher. Il

ouvrit l'œuf, on en vit sortir un groupe de figures, qui représentoit la France à trois têtes sur un seul corps : les visages n'avoient point tout-à-fait une physionomie semblable. On y voyoit respirer des sentiments qui, sans être fort différens, n'étoient pas les mêmes, quoiqu'ils n'eussent qu'une origine, un seul & même cœur. Ce groupe étoit présenté au Roi par *Monsieur*, avec cette devise.

Si vous voulez que je vive, rendez - les heureux !

Le Roi pressa la main de son frère, & versa quelques larmes. Encore quelques jours, dit-il, & vous serez content.

Déjà monseigneur comte d'Artois s'étoit approché en riant. Mais, témoin de cette scène attendrissante, il s'étoit arrêté. Et comme son heureux naturel ne fait rien déguiser, on lisoit sur son visage ce mélange piquant d'une sensibilité douce, & d'une joie pétulante.

Vous m'apportez donc aussi votre œuf, lui dit le Roi ? nous en verrons la devise,

& je crois la deviner ; car je vous connois mieux que personne.

J'en suis persuadé, reprit-il d'un air qui respiroit la plus noble assurance, puisque V. M. fait que personne ne l'aime plus que moi.

C'est très-bien ; mais voyons votre œuf.

M. de Watronville l'ayant ouvert, on vit un jeune coursier de la plus belle espérance, encore indocile au frein, mais dont la fougue sembloit déjà céder à l'art. Il y avoit pour devise : *Mémoire des Princes*. On y lisoit, au lieu de son nom : *L'apparence du bien nous a trompés.*

A ces mots, le prince de Condé s'avancant avec les princes de Bourbon & de Conti : SIRE, croyez-en, dit-il, votre auguste frère. Sa justification est la nôtre. Et développant aussi-tôt ce que contenoit son œuf; voyez, dit-il, je jure par cette épée qu'il renferme, que je ferai toujours le défenseur de vos droits. Soyez - le de ceux du peuple, reprit le Roi, car je n'en peux avoir d'autres. — Le grand Condé s'est aussi

trompé : l'erreur est l'apanage des mortels. Mais je fais que le désir du bien fut toujours le vœu de votre cœur. Ah ! Sire, j'ose le dire, le public fut injuste à notre égard.

Il faut savoir, reprit le Roi, avec douceur, connoître & distinguer ce qui lui est cher. Rarement se trompe-t-il sur ses vrais intérêts. Le nôtre consiste à les remplir. J'accepte votre hommage, & vous rends à tous trois la justice que vous méritez. Cependant il ne put s'empêcher de sourire lorsqu'il vit dans l'œuf du prince de Conti un groupe de perdrix, de lièvres & de lapins, avec cette inscription: *Nous sommes nés pour la liberté & pour les champs.* Cela est vrai, dit le Roi ; en ce cas, il ne leur faut point de gardes, & je les supprime.

Alors se présenta M. le duc d'Orléans ; sa démarche étoit aussi libre que respectueuse. Est-ce, lui dit le Roi, quelques nouvelles instructions encore qui doivent éclore de votre œuf ? Sire, c'est ma profession de foi. — Voyons, reprit sa majesté, comment se confesse notre cousin.

L'ouverture de l'œuf s'étant faite, on en retira l'image de la France qui recevoit l'hommage du prince. On y lisoit cette inscription : *C'est en servant la patrie qu'on est fidèle au Roi.* Et plus bas : *On n'est bon prince qu'autant qu'on est bon citoyen.*

C'est fort bien, dit le Roi, & monseigneur comte d'Artois ajouta, il faut convenir, mon cher cousin, que vos devises se sont bien perfectionnées. D'où tenez-vous vos instructions ? — D'un grand maître, répondit son alteſſe, du temps qui meurit tout, comme il meurira vos œufs, mon cher cousin. Mais, répliqua le prince, convenez cependant que vous fûtes plus léger que moi. — Tant pis pour vos œufs, reprit le duc en riant. Le fruit qui promet le plus, long-temps doit être verd avant d'être à maturité. Mais vous avez encore de la marche. On fourrit de leur franchise mutuelle, lorsque le silence le plus respectueux annonça monseigneur le duc de Penthièvre.

Simple & modeste, il offrit son hommage. Le cœur du Roi, par reconnoissance, parut s'élancer au-devant de lui. Il reçut avec une sorte d'estime & de respect le don qu'il lui présentoit. La devise renfermoit tous les devoirs en un seul mot, comme pour exprimer que son cœur étoit ouvert à toutes les vertus. *La piété*, telle étoit la devise. Il rougit; car c'étoit à son insçu que l'artiste l'y avoit insérée. Le prince n'avoit eu d'autre intention que d'offrir au Monarque ses vœux & son respect.

Alors une foule de seigneurs, ardente à témoigner son zèle, suivit l'exemple que les princes du sang avoient donné; les Montmorency, les d'Harcourt, Mortemar, Crouy, la Rochefoucauld, Noailles & la Fayette, & tous ceux qui s'étoient distingués pour le bien public, offrirent des œufs où étoient gravées leurs armes écartelées, avec les emblèmes du tiers-état. Le Roi sourit à cette idée ingénieuse d'une union si désirée, & toujours méconnue.

Je vois avec plaisir que ma noblesse, leur dit-il, ne veut plus écarteler le peuple, ni l'écarteler.

Le clergé protesta sur ce que la noblesse l'avoit prévenu. Nos œufs, dit l'archevêque de Lyon, sont inscrits, *œufs du premier ordre*; il en tomba un, d'où s'échappa un joli petit lézard, qui fit peur d'abord à toutes les dames de la cour. Il nous semble, lui dit la Reine, que vos lézards ne sont pas du premier ordre. Majesté, reprit-il, ne les jugez pas avec sévérité, *c'est un don gratuit*. Ne seroit-ce pas, repliqua une des tantes du Roi, la devise de quelques-uns d'entre vous? La devise de ces messieurs, ajouta le maréchal de Noailles, je la fais, tout aussi bien qu'ils l'ont oubliée. Et quelle est-elle, M. le maréchal. — Bénir, prier & vivre dans la mortification. Cela reviendra, dit le Roi, puisque je me réforme, il faut bien que ces messieurs en fassent autant.

M. l'archevêque de Brienne fit présenter les siens par procureur. Sans la cour plé-

nière , disoit-il , point de salut pour le Roi .

Le parlement offrit aussi les siens : mais comme il ne s'est jamais occupé que du bien public , ils étoient en nature . Malheureusement les formes , sous lesquelles ils avoient été déposés , en avoient entièrement corrompu les germes . M. l'avocat-général promit un réquisitoire & un décret contre cette négligence . Je ne fais , lui dit le Roi , *si la forme emporte le fond , ou si le fond emporte la forme ,* mais ils sentent bien mauvais : remportez l'un & l'autre .

Vint aussi M. de Callonne ; il accouroit d'Angleterre avec des œufs qu'il avoit conservés depuis l'assemblée des notables .
 « Sire , vous savez que je suis encore
 » votre ministre , & je fais que vous n'avez
 » personne auprès de vous , pour vous
 » défendre ; je vous présente mes œufs . »
 Vos œufs , lui dit-on , renferment un poison secret qui les tue . Cependant M. le garde des sceaux se préparoit à lui répondre ; il s'enfuit , & le Roi , tout en riant , laissez-le

sauver, disoit-il, quel mal cela fait-il à la France qu'il vive en Angleterre? Il est ambitieux; il n'est que trop puni. Puisque voici Pâques, ne faut-il pas réciprocquement oublier nos fautes?

Le peuple des villes & des campagnes présenta les siens; Sire, en voici, dit l'orateur, qui ne vous manqueront jamais. On les ouvrit: ils contenoient des épis d'or, parés d'une guirlande de soie. Je les accepte, reprit le Roi; & que bientôt je sois assez heureux pour vous épargner les sueurs que vous coûtent ces productions précieuses? La noblesse & le clergé se regardoient. Voilà pourtant, leur dit le monarque, ceux qui vous nourrissent! & sans eux, n'est-ce pas vous qui seriez obligés d'être laboureurs, manœuvres & marchands? Mais comme vos dispositions pour eux sont entièrement changées, je veux aussi vous donner vos œufs de Pâques. Si vous avez songé à moi, vous allez voir que je me suis également occupé de vous tous.

Alors le Roi se fit apporter un œuf d'une

grosseur prodigieuse. Il étoit environné d'un beau tissu de soie, sous lequel on voyoit éparples des épées qui soutenoient une couronne avec des fleurs de lys. Cet œuf merveilleux avoit dans sa partie supérieure, une touffe de rubans violets qui sortoient de l'extremité du tissu. On lisoit à l'entour ces mots, PROPRIÉTÉ & LIBERTÉ; plus bas, CONSTITUTION.

Le bel œuf, se disoient les grands ! il faut, s'il est en nature, le remettre entre les mains *du tiers* pour le faire couver. Messieurs des deux ordres, reprit l'un d'eux ; nous ne sommes ni poules, ni chapons ; mais nous ferons pour l'œuf, ce que sa majesté ordonnera. Jamais, dit le duc de Mortemart, nous n'en vîmes un pareil. Je pense, ajoûta M. de la Fayette en s'approchant, qu'en Amérique j'en ai vu presque un semblable. C'est possible, dirent MM. de Noailles ; nous en croyons le Marquis notre gendre.

Assurément, dit M. Necker, ce n'est pas un œuf frais de Lyon ; mais je le ga-

rantis aussi bon , que s'il venoit de trente lieues plus loin. Sire , dit M. de la Borde , appuyé de quelques fermiers - généraux , autant vaut-il qu'un diamant , & je gage que ces Messieurs , s'il est nécessaire , prêteront dessus des sommes considérables. Grand-merci à tous ces Messieurs , reprit M. Necker. Je n'ai pas oublié qu'ils ont pris le jaune de tous les œufs , sur lesquels ils ont prêté. Mon pere a bien raison , dit Madame la comtesse de Staël , c'est un œuf vraiment unique ! quel dommage que J. Jacques ne soit pas ici pour l'admirer ! madame la marquise de Sillery se prit à sourire , croisant les mains , comme pour faire *jesus*.

L'académie Française en fit un superbe éloge. Je crois , dit l'un , en approchant son oreille de tout près , que j'entends déjà le tendre gazouillis d'un cigne naissant , car je m'y connois. Messieurs , leur répondit un plaisant , il n'y a dans le royaume d'autres cignes que vous. Je souhaite bien du plaisir à vos *Leda*.

Je croirois presque , dit M. Bailly , qu'il ressemble aux anciennes productions du plateau de Sibérie , pays jadis le centre des sciences & des arts. C'est un signe que l'œuf est fort bon. L'académie des sciences y vit de superbes ovales qui pourroient servir d'un excellent modèle pour rendre nos vaisseaux les meilleurs voiliers possible: Enfin M. Vic d'Azir , qui très-certainement nous rendra M. de Buffon , crut qu'il pouvoit assurer que , si on ne mangeoit pas ce bel œuf , il pourroit éclore vers le 27 d'Avril.

En ce cas , dit M. de Bergasse , ce qu'on peut faire de mieux , c'est de me le confier ; je l'exposerai aux influences heureuses du magnétisme. M. d'Eprémesnil jugea le conseil très-favorable , le seul peut-être qui pût mener l'œuf à bien. Beaumarchais dit au premier , voulez-vous encore perdre ce procès ? Le Roi lui ordonna le silence , sous peine de saint-Lazare , s'il osoit parler de son œuf. Le comte de Rivarol fit observer que dans sa souveraineté du Milanois

il n'y en avoit jamais eu de plus beau;
Mirabeau secoua la tête ; que m'importe,
dit-il, puisque je ne l'ai pas fait ?

Les pères de l'Or.... le demandèrent pour leur basse-cour de saint-Magloire. Ce qui fit beaucoup rire le jésuite Cerutti. Son *ultimatum* fut que l'Inde n'avoit pas une aussi belle production. Le marquis de Moëgy, disoit entre ses dents : s'il ne se mange pas, je m'en soucie fort peu. Mais il fut entendu, & le Roi, pour venger l'honneur de son œuf, vous avez l'air bien gourmand, lui dit-il ; & votre ventre rebondi ressemble assez à une poule d'Inde farcie de truffes d'Angoulême. Sire, répliqua-t'il, j'ai tout fait pour ne pas maigrir. — « En ce cas, mon œuf n'est pas pour vous. » C'est dommage, dit M. d'Arl... qu'il ne soit pas à vendre, je l'achetterois pour ma femme. M. Necker lui observa qu'il y avoit des choses qu'un fermier général ne fauroit acheter.

Cependant M. Lenoir, & M. de Sartine se disoient, il est vraiment singulier qu'on se

se permette tant d'indiscretions sur un œuf royal ; si M. de Crosne faisoit bien , il enverroit tous ces curieux à la Bastille. Et quel mal , leur dit le magistrat , leurs paroles & leurs regards feront-ils à l'œuf ? M. Vidaud Delatour l'aprouva beaucoup. Il fit sentir que l'œil étoit fait pour voir , & la voix pour parler. A la bonne-heure , dit le vieux Sartine , mais non pour chanter. Cela ne seroit pas arrivé de mon temps. Voyez , reprit M. de Villedeuil , comme tout est changé : tout le sera bien plus , ajoûta le Roi , quand l'œuf sera éclos. M. de Volney voulut en faire la prophétie ; il lui fut répondu : à jeune prophète , nulle croyance. M. Séguier appuya ces paroles par la menace d'un réquisitoire.

Il y avoit une grande dame qui , pendant ces discours , pressoit l'œuf & le filet , de maniere que par mégarde , elle auroit pu , sans y penser , lui nuire un peu. M. Necker le lui fit observer avec une déférence très respectueuse ; le Roi , qui n'a personne à respecter , lui toucha légèrement sur les

doigts. Cet œuf est-il à vous , Madame , pour y toucher ? La grande dame , un peu confuse , se retira auprès d'un meuble extrêmement précieux , qu'elle ne perdoit presque pas de vue. Après s'y être recueillie un moment , elle revint auprès de l'œuf avec les dispositions les plus gaies : ce qui fit beaucoup de plaisir à tout le monde. Mais ce plaisir fut bien plus vif , quand s'adressant au Roi ; en attendant que le mystère de votre œuf soit connu , il faut aussi que je présente à Votre Majesté ses œufs de Pâques. Et le prenant par la main , elle le conduisoit avec une familiarité douce , jusqu'àuprès de ce meuble si précieux qui fixoit toujours ses regards.

Nous verrons , ajouta la grande dame , qui étoit la reine , si votre œuf vaut ces trois-là. Elle n'avoit pas achevé ces mots , que le Roi vit sortir du fond de ce meuble , comme d'un sanctuaire , monseigneur le Dauphin , monseigneur duc de Normandie , & la jeune Madame. Voilà mes trois œufs , dit la reine , les lui présentant ; ne valent-ils

pas bien le vôtre? Mille cris de joie s'échappèrent à l'instant. Une scène muette, mais bien attendrissante, succéda à cette émotion tumultueuse, que le respect pour la présence de leurs majestés n'avoit pu contenir. Le Roi, dans le silence, après avoir contemplé ses enfans & leur mère, laissa parler sa tendresse un moment; puis, les pressant tous les trois contre son sein, il les montra au peuple, & leur dit: Voilà qui ajoute un prix immense au prix de mon œuf. Enfin, quel est-il donc, reprit la reine; expliquez-nous votre énigme. Il faudra bien, répondit le Roi. Ecoutez donc :

L'œuf que vous voyez, & que j'estime à si haut prix, c'est la France. Le filet qui l'entoure, c'est le tiers-état; voyez qu'il renferme aussi la noblesse, comme dans son sein; car elle ne peut s'en passer. Voyez aussi que cette noblesse soutient la couronne de plus près; mais, quoiqu'elle fasse, elle, & la couronne sont toujours sous la sauvegarde du filet: quant à ces rubans violets, c'est vous, MM. les évêques. Vous voyez

que le ruban est plutôt hors de l'œuf qu'il n'est dedans. C'est qu'en effet vous appartenez plus au ciel qu'à la terre ; allons , M. de Metz, prenez donc l'œuf par cette touffe de rubans, nous irons tous ensemble , & vous l'attacherez au ciel des états-généraux , comme le symbole assuré de la prospérité de l'empire & du bonheur de tous.

Mais , avant qu'il fût déposé entre les mains du grand aumônier , Mesdames , toutes les princesses du sang , les augustes compagnes des princes , demandèrent au Roi la permission d'orner l'œuf de guirlandes. Les dames de la cour les secondèrent avec la plus vive allégresse. Enfin , Madame , sœur du Roi , sous les mots *constitution* , *propriété* , *liberté* , crayonna toute pensive cet autre mot , *INVIOABLE* . Le Roi sourit au soin qu'elle prenoit de son œuf ; puis , donnant le signal de la marche , il entonna *alleluia* , & tout le monde après lui chantoit *alleluia* .

Dans ce concert majestueux , il y avoit bien encore quelques voix discordantes. Cependant , comme les *tenors* & les *basses* ,

couvrent & dirigent toutes les voix, le concert fut magnifique. Il est étonnant, se disoient des princes du sang, je ne croyois pas avoir la voix si juste. Je sens, disoit la reine, que je chanterai fort bien. Mais, quel aigre fausset vient se mêler avec nous? qui êtes-vous donc, pour chanter comme une femme? O majesté! répondit-il, j'ai été enfant de cœur chez les jésuites, en Italie. Je l'aurois parié, dit le comte de Lauraguais, tant il nous prêche toujours son O FILII. Il interrompit cependant son O FILII, pour dire au comte qu'il lui feroit tenir antichambre, si jamais il reparoissoit chez lui; & moi, repliqua-t-il au jésuite, plaise qu'un jour je te fasse chanter O filiæ! Allons donc, leur dit Mirabeau, vous vous querrez comme des crocheteurs; chantez plutôt alleluia, & d'une voix de *stentor*, le gros Mirabeau fermoit la marche, avec des yeux qui sembloient vous dire: « Si vous » le voulez, je vous chanterai un pont- » neuf, car tout cela m'est indifférent. »

Dans le cours de la procession, on vit plusieurs nobles qui faisoient encore diffi-

culté de faire *chorus* avec le tiers-état. Ils vouloient être en *répons*, uniquement avec le clergé. Mais le peuple qui étoit en voix remplit si bien son *alleluia*, que pour n'être pas réduits à ne pas chanter, ils ne formèrent qu'un seul & magnifique concert. Ce qui fit, qu'après s'être consultés, les Bretons se déterminèrent aussi à chanter.

Une voix perçante, dans un petit corps de singe, crioit son *alleluia* d'un ton si aigu, quela grande dame se prit à rire. Et comme une dame d'honneur lui en demanda le motif, je parie, dit-elle, que c'est-là mon *Jacquot*; car on m'assure qu'il est le plus laid du royaume; il faut que ce soit lui — j'en mourrai de rire. Puis, elle chantoit, en le regardant d'un œil malin, avec des mouvements de tête si expressifs, que le pauvre *Jacquot*, tout déconcerté, resta court après son *allelui—a*.

Enfin, on parvint à la salle des états-généraux. M. le grand aumônier bénit & suspendit l'œuf. Quel concert de vœux & d'attendrissement, quand on vint à songer que c'étoit près de ce lieu même, gage

du salut de l'état, que le Roi avoit couru
le plus grand danger ! Mais le Roi qui étoit
de bonne humeur, puisqu'il étoit sûr de
rendre ses peuples heureux, s'étant apperçu
du silence morne qui régnoit dans la salle,
tourna les esprits d'un autre côté. C'est
pourtant vous autres, dit-il au parlement,
à qui je dois l'idée des états - généraux,
car je n'y songeais pas. Mais, grand merci,
si vous m'avez donné mes œufs de Pâques,
j'espère que bientôt ils vous donneront les
vôtres. En attendant, il fit danser une ronde,
dans laquelle il eut le plaisir de voir
M. d'Agoult trépigner avec M. Déprémenil,
Beaumarchais avec Bergasse, & le jésuite
Cérutti avec Mirabeau & le comte de
Lauraguais. Par ma foi, dit le Roi, voilà
de grands fous ; je desire bien qu'on en
parle long-temps, car jamais je n'ai tant
ri. Allons, MM., pour la dernière fois un
bon *alleluia*, & la séance finit par ce dernier
alleluia.

